

père; Alphonse Milne Edwards marche à leur suite. Ils portent devant nous le flambeau et ils éclairent la voie dans laquelle nous devons marcher: ils sont notre lumière et notre gloire!

DISCOURS DE M. LOUIS PASSY, MEMBRE DE L'INSTITUT,

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'AGRICULTURE.

MESSIEURS,

Le jour solennel où fut offerte à Henri Milne Edwards une médaille d'honneur à l'occasion de ses leçons sur l'anatomie et la physiologie comparée, Dumas disait: « Mon cher ami, vous avez eu un rare bonheur; vous avez vu s'élever auprès de vous, se former à vos leçons, s'inspirer de votre exemple, marcher sur vos traces, un fils digne de vous, un confrère prêt à construire à son tour le monument qui couronnera sa vie, et qui sera digne de continuer celui que vous léguez à la postérité, un émule, enfin, qui n'oubliera jamais le spectacle touchant dont il vient d'être le témoin. »

Ces paroles de Dumas résument admirablement la vie scientifique d'Alphonse Milne Edwards; car, avec son père, et après son père, il entreprit et acheva les études célèbres sur les Crustacés, qui les conduisirent à pénétrer les secrets de la nature jusqu'au fond de la mer. Il y a soixante ans, les naturalistes, dans leur cabinet, étudiaient les animaux marins et ne songeaient pas à les saisir dans la profondeur de leurs demeures et à les observer dans les actes mêmes de leur vie.

La méthode expérimentale d'Andouin et d'Henri Milne Edwards n'a pas cessé d'être poursuivie, et les travaux considérables dirigés par Alphonse Milne Edwards, après les expéditions du *Travailleur* et du *Talisman*, contribuèrent à ouvrir sur la zoologie des mers des horizons nouveaux.

Ce n'est pourtant pas la renommée que s'était acquise Alphonse Milne Edwards, du vivant et après la mort de son père, qui pouvait seule décider la Société nationale d'agriculture à lui donner une place dans sa Section d'histoire naturelle. C'est d'abord le pieux respect que la Société a toujours professé pour ces familles illustres qui continuent, à travers les âges, le culte des mêmes sciences, et ne font, pour ainsi dire, de plusieurs vies scientifiques qu'une seule vie. Les deux Milne Edwards, les trois Becquerel, les quatre Vilmorin, sont, dans notre compagnie, les représentants de la tradition, sans laquelle la science n'aurait pas de fondement durable.

En 1891, Milne Edwards reçut la direction du Muséum; en 1892, il devint notre confrère. Le Muséum et la Société nationale d'agriculture renouelaient ainsi leur alliance séculaire; car ces vieilles et nobles institutions ont toujours été unies dans les liens les plus étroits, par la succession des savants qui ont présidé tour à tour à leurs communes destinées.

L'année dernière, Milne Edwards rappelait les paroles de Thihaudeau, qui, en 1794, voulait associer «dans l'enseignement du Muséum la théorie à la pratique pour former des cultivateurs», et il ajoutait que depuis sa fondation, en 1627, le Jardin des Plantes avait regardé comme une de ses missions de favoriser l'agronomie en France et dans les colonies.

La Société nationale d'agriculture a salué avec reconnaissance, dans la direction du Muséum par Milne Edwards, la volonté de servir par les leçons d'un enseignement supérieur, et par le secours de ses admirables collections, la nouvelle patrie française que le cours des événements nous a forcés de créer à l'étranger. Sa présence dans toutes les sociétés savantes qui, ces derniers temps, se sont emparées des questions coloniales, nous montre le mobile de sa conduite et la force de ses espérances. Ces espérances sont les nôtres.

Au milieu de tous les discours qui se succèdent autour de cette tombe, la Société nationale d'agriculture avait le devoir d'élever la voix pour honorer une dernière fois le grand nom de Milne Edwards et pour offrir à celui dont nous déplorons la perte l'hommage de nos sentiments les plus douloureux.

*DISCOURS DE M. MAUNOIR,*

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

MESSIEURS,

De hautes paroles ont défini la place occupée par Alphonse Milne Edwards dans la science qui fut sa vie, dans le Muséum auquel il était si profondément attaché, car ce domaine de ses chers travaux restait paré, pour lui, des plus lointains souvenirs de sa jeunesse.

À côté des marques de deuil qui lui étaient dues par la science et par le pays, la Société de géographie avait le devoir d'apporter ici le tribut plus modeste, mais non moins cordial de ses regrets.

Depuis trois ans, elle avait appelé Alphonse Milne Edwards au fauteuil de la présidence et comptait le réélire plusieurs années encore.

Présider une société scientifique libre, ouverte, composée d'éléments variés, où la hiérarchie n'a guère d'autres règles, d'autres sanctions que celles de la courtoisie, exige des qualités spéciales qu'Alphonse Milne Edwards possédait au plus haut degré.

L'une de ses préoccupations dominantes fut de multiplier les voyages français entrepris dans un but scientifique et de trouver les ressources nécessaires à les réaliser. Tous, ici, nous savons dans quelle large mesure il y a réussi.

Notre douleur sera ressentie dans le Comité des missions scientifiques au Ministère de l'instruction publique, où la volonté ferme, persuasive et